Vicissitudes de la figure du roi de Séville al-Muʿtamid à travers quelques notices biographiques andalouses.

Cette étude a pour objet la biographie du roi de Séville al-Muʿtamid b. ʿAbbād, telle que celle-ci se dessine à travers les anthologies littéraires ou les ouvrages historiographiques médiévaux. Les principaux épisodes de cette vie tumultueuse sont bien connus : succédant à son père sur le trône de Séville, en 461/1068, al-Muʿtamid fut destitué par le chef berbère almoravide Yūsuf Ibn Tašfīn en 484/1091, puis envoyé en détention dans le Sud du Maroc, à Aġmāt, où il mourut en 488/ 1095[1]. Au XIX[e] siècle, l'orientaliste R. Dozy, littéralement fasciné par le personnage, en fit le parangon du héros tragique, quasiment romantique[2]. Il nous semble néanmoins que les récits ayant façonné ce personnage méritent d'être réexaminés, pour tenter de cerner au plus près les stratégies narratives et rhétoriques mises en place par les auteurs des notices pour édifier cette figure. Nous précisons que notre approche sera plutôt littéraire, et que nous considérerons la biographie avant tout en tant qu'écriture créative.

Si l'on se réfère à la définition des ouvrages de *Ṭabaqāt* donnée par exemple par al-Wadad. al-Qāḍī, dans son texte intitulé :« Biographical Dictionaries : Inner Structure and Cultural signifiance »[3], qui caractérise un dictionnaire biographique comme : *« un ouvrage en prose dont la structure primaire est celle d'une série de biographies, indifféremment de l'ordre dans lequel ces biographies se*

---

[1] Voir notamment A. Benabdesselem, *La vie littéraire dans l'Espagne musulmane sous les mulūk al-Ṭawā'if* (V[e]-XI[e] siècles), IFEAD, Damas, 2001, p. 178-179, ainsi que la notice de l'Encyclopédie de l'Islam (EI2): « al-Muʿtamid Ibn ʿAbbād », de E. Lévy-Provençal.

[2] Voir par exemple: Reinhart Pieter Anne Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, Tome IV, Leyde, E.J. Brill, 1861.

[3] "Biographical Dictionaries: Inner Structure and Cultural significance", *in The Book in the Islamic world*, ed. By George N. Atiyeh, State University of N Y Press, the Library of Congress, 1995, p. 93-122.

succèdent »[1], il est bien évident que les ouvrages dont il va être question ici ne ressortent pas de cette catégorie au sens strict. Néanmoins, aussi bien les anthologies littéraires que les ouvrages historiographiques accordent une importance significative à l'élément biographique[2], si bien que nous estimons ne pas nous éloigner démesurément de l'axe central de ce colloque par le choix de notre corpus.

Les notices consacrées à al-Muʿtamid sur lesquelles ont porté nos investigations sont au nombre de 7. Elles sont extraites des *Qalāʾid al-ʿIqyān* d'al-Fatḫ Ibn Ḫāqān (m. 529/1134)[3], de la *Ḏaḫīra fī-maḥāsin Ahl al-Ğazīra,* d'Ibn Bassām (m. 542/1147)[4], du *Muʿğib fī talḫīṣ aḫbār al-Maġrib* de ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākuṣī (m.619/1223) [5], de la *Ḥulla al-siyarāʾ fī-ašʿār al-umarāʾ* d'Ibn al-Abbār (m.658/1260)[6], des *Wafayāt al-Aʿyān* d'Ibn Ḫallikān (m. 681/1282)[7], qui, contrairement à tous les autres auteurs, est un oriental, du *Bayān al-Muġrib fī Aḫbār al-Maġrib,*

---

[1] On pourra aussi se référer à celle proposée par Claude Gilliot dans l'article « tabakat » de l'Encyclopédie de l'Islam, ainsi qu'au chapitre consacré au genre biographique dans : *The Cambridge History of Arabic Literatur, Religion, learning and science in the 'Abbassid period,* edited by M. J. L. Toung, J.D. Latham and R. B. Serjeant, Cambridge University Press, 1990, p. 168 à 187.

[2] Maria Luisa Avila, dans son article intitulé : « El Género biografico en al-Andalus », *in Biografias y genero biografico en el occidente islamico,* M.L. Avila Navarro et M. Marin (coord.), Grenade, CSIC, 1997, p. 35 à 51, écrit à ce sujet : « *la littérature biographique ne se limite pas, en al-Andalus comme dans d'autres régions du monde islamique, à la composition de dictionnaires de ce genre. Ce type d'organisation peut aussi se rencontrer dans des œuvres appartenant à d'autres genres, comme les anthologies littéraires, les chroniques historiques ou les livres de fahāris. On peut citer, comme exemples clairs de cette assimilation de la biographie dans d'autres contextes historiographiques, al-Maṭmaḥ al-anfus, de Ibn Ḫāqān, la Iḥāṭa fī-aḫbār Ġarnāṭa de Ibn al-Ḫaṭīb, certaines parties du Muqtabis de Ibn Ḥayyān ou le Muʿğam aṣḥāb Abī ʿAlī al-Ṣafadī de Ibn al-Abbār* » (p. 44 -45).

[3] al-Fatḥ Ibn Ḫāqān, *Qalāʾid al-ʿIqyān,* Librairie al-Atika, Tunis, 1966.

[4] Ibn Bassām, *Al-Ḏaḫīra fī-maḥāsin Ahl al-Ğazīra,* Edition Iḥsān ʿAbbās, Dār al-Ṯaqāfa, Beyrouth, 1997.

[5] ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākuṣī, *Al-Muʿğib fī talḫīṣ aḫbār al-Maġrib,* Dār al-Kitāb, Casablanca, 1978.

[6] Ibn al-Abbār, *Al-Ḥulla al-siyarāʾ fī-ašʿār al-umarāʾ*, Edition H. Monès, 2 vol., Le Caire, 1963.

[7] Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-Aʿyān,* Edition Iḥsān ʿAbbās, Dār al-Ṯaqāfa, Beyrouth, 8 vol., 1968.

d'Ibn ʿIḏārī, daté de 1312[1], et enfin des *Aʿmāl al-Aʿyān* d'Ibn al-Ḫaṭīb (m. 776/1375)[2].

Du point de vue chronologique, on voit que ces textes s'étalent sur 2 siècles, al-Muʿtamid étant l'objet de notices biographiques à trois périodes clés d'*al-Andalus* : la période almoravide, la période almohade et la période nasride. Les *Qalāʾid* et la *Ḏaḫīra* se distinguent par le fait qu'il s'agit des ouvrages les plus anciens, composés sous le règne des Almoravides, donc peu de temps après la mort d'al-Muʿtamid, et que, à ce titre, ils constituent la matrice des ouvrages postérieurs. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé, dans la mesure où les limites de cette communication ne nous permettent, ni d'analyser en détail les 7 notices, ni de traiter tous les aspects de la biographie du roi de Séville, de focaliser notre analyse sur quelques points des notices de la *Ḏaḫīra* et des *Qalāʾid*, qui, comme nous l'avons vu, sans nous interdire, toutefois, de renvoyer, chaque fois que nécessaire, aux autres textes.

L'emplacement de la notice d'al-Muʿtamid dans chacune de ces 2 œuvres

La notice sur al-Muʿtamid ouvre les *Qalāʾid*. Elle est consignée dans un chapitre intitulé :« *min maḥāsin al-ruʾasāʾ wa-abnāʾi-him* » (« *Des qualités et des actions louables de ceux qui furent à la tête [d'un état] et de leurs fils* »), d'emblée orienté, comme on le voit, dans le sens de l'éloge. Elle est en outre la notice la plus volumineuse de l'ouvrage (31 pages).

Dans la *Ḏaḫīra*, en revanche, la notice [3] s'insère dans la partie consacrée à Séville et à sa région, partie qui vient après celle dédiée à Cordoue. Cordoue occupe toujours, dans l'œuvre d'Ibn Bassām, la position du centre, même si

---

[1] Ibn ʿIḏārī, al- *Bayān al-Muġrib fī Aḫbār al-Maġrib,* Edition Iḥsān ʿAbbās, Dār al-Ṯaqāfa, Beyrouth, 1980.

[2] Ibn al-Ḫaṭīb, *Aʿmāl al-Aʿyān*, Edition Sayyid Kasrawī Ḥassan, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 2003.

[3] *Ḏaḫīra, op. cit.*, p. 41-80.

à l'époque où il rédige son anthologie, cette centralité n'est plus vérifiée dans les faits, tandis qu'il assigne à Séville une position périphérique par rapport à ce centre. Après avoir mis l'accent sur la splendeur de la vie culturelle dans cette ville, l'auteur annonce qu'il évoquera en premier lieu les Banū ʿAbbād, « *du fait de leur prodigieuse renommée et de la qualité de leur poésie* » (« *li-nabāhat ḏikri-him maʿa ǧawdat šiʿri-him* »). Après avoir consacré quelques pages au fondateur de la dynastie, le *qāḍī Abū al-Qāsim Muḥammad b. ʿAbbād*[1], puis à al-Muʿtaḍid li-llāh[2], il en arrive au règne d'al-Muʿtamid ʿalā-llāh Muḥammad b. ʿAbbād[3].

Le volume de la notice, pour être significatif (39 pages), ne situe pas celle-ci pour autant parmi les plus conséquentes de l'ouvrage. On rappellera, à titre d'exemple, que celle dédiée à Ibn Šuhayd dépasse la centaine de pages. Cette mise en perspective permet de se faire une idée quant à la hiérarchie établie par l'auteur entre les différentes personnalités figurant dans l'anthologie. Le titre de la notice :« *Faṣl fī-ḏikr al-Muʿtamid ʿalā-llāh Muḥammad b. ʿAbbād wa-iǧtilāb ǧumlatin min šiʿri-hi maʿa mā yataʿallaqu min-al-aḫbār al-sulṭāniyya bi-ḏikri-hi* » met l'accent sur la double qualité du ʿabbādide, poète et souverain.

Organisation générale des notices

Au premier abord, les deux notices réunissent, à l'instar des ouvrages d'adab, des éléments disparates qui peinent à faire émerger la cohésion de la figure d'al-Muʿtamid. Pourtant elles sont, en réalité, organisées autour de l'opposition entre les deux versants de la vie du souverain : les années de règne et les années d'exil. Dans la *Ḏaḫīra* : on note une certaine disproportion entre les

[1] *Ibid*, p.13 à 23.
[2] *Ibid*, p. 23-41.
[3] *Ibid*, p. 41-80

deux moments de la vie du prince, puisque les 23 ans de règne occupent 11 pages[1], tandis que les 4 années d'exil se déroulent sur 28 pages.[2]. Dans les *Qalā'id*: le traitement est plus équilibré puisque la première partie occupe 17 pages[3], contre 12 pages pour la seconde partie de la vie du prince[4].
Cette organisation binaire des notices remplit plusieurs fonctions.
Elle concourt d'abord à la dimension d'édification de la biographie : la vie du roi est érigée en *exempla* : l'opposition entre gloire et déchéance, richesse et pauvreté, pouvoir et impuissance, sur laquelle tous les auteurs de notices insistent avec une complaisance certaine quand il s'agit de narrer la vie d'al- Mu'tamid, vise à entretenir chez le lecteur la conviction de la fragilité et de la réversibilité de tous les honneurs terrestres, conformément au code en vigueur dans la culture arabo-islamique
La seconde fonction de cette organisation binaire est d'opérer une mise en intrigue du récit, qui nous montre le passage du bonheur au malheur par l'intermédiaire d'un renversement du sort. Le récit se mue en tragédie, et al-Mu'tamid en héros tragique de sa propre vie. Paul Ricoeur a montré, dans *Temps et récit,*[5]que le récit historiographique ne faisait pas exception à la règle de cette mise en intrigue, laquelle prend la forme d'un tout avec un commencement, un milieu et une fin. Le milieu, ajoute Ricoeur, « *dans le modèle tragique a sa logique propre qui est celle du « renversement » (metabolè) (...) de la fortune à l'infortune* »[6] et « *les renversements*

---

[1] *Ibid.*, p. 41 à 52.
[2] *Ibid*, p. 52 à 80.
[3] *Qalāid'*, *op. cit.*, p. 4 à 21.
[4] *Ibid*, p. 22 à 34.
[5] Paul Ricoeur, *Temps et récit,* Tome 1, Paris, Le Seuil, 1983, chapitre 2 : « La mise en intrigue », p. 55 à 83, dans lequel le philosophe procède à une relecture de la Poétique d'Aristote.
[6] *Ibid*, p.66.

caractéristiques de l'intrigue complexe sont, comme il est bien connu, le coup de théâtre (péripétéia) (...) et la reconnaissance (anagnôrisis) à quoi il faut ajouter l'effet violent (pathos) »[1]. Dans la présentation générale d'al-Muʿtamid, les biographes insistent sur ce moment où bascule la destinée du roi. Ainsi, Ibn Ḫāqān écrit-il : « *puis la fortune se détourna de lui : elle lui ravit sa splendeur et fana ses frondaisons dans leur pleine maturité (...) il connut la soumission après avoir exercé le pouvoir, chutant de la sphère céleste [où il résidait] pour mordre la poussière ; il devint fétu porté par le vent, un émigrant poussé par les pleurs et les lamentations* [2]». Il faudrait tenter de déterminer de quelle catégorie ce renversement mis en avant par les biographes relève, ce que nous n'aurons pas le temps d'établir ici. Quoiqu'il en soit, la mise en intrigue qui, comme l'écrit Ricoeur, « *est l'opération qui tire d'une simple succession une configuration.* [3]» organise les événements de l'histoire en une « *totalité intelligible* ».

Organisation des matériaux à l'intérieur des notices

Parmi les études portant sur la structure des dictionnaires biographiques, celle de Harmut E. Fahndrich, auteur de : *The Wafayāt al-Aʿyān of Ibn Khallikān: a new approch*[4], nous semble offrir une piste intéressante. Pour cet auteur, une grande partie des matériaux de l'oeuvre majeure d'Ibn Khallikān relève de l'adab, ce qui fait des *Wafayāt* un

---

[1] *Idem.*

[2] *Qalāʾid, op. cit.*, p. 5: "*Ṯumma inḥarafat al-ayyām fa-alwat bi-išrāqi-hi wa-aḏwat yāniʿ īrāqi-hi (...) fa-tumullika baʿda-l-mulk wa-ḥuṭṭa min falaki-hi ilā-l-falak, fa-aṣbāḥa ḫaʾāyiḍan taḥdū-hu al-riyāḥ wa-nāhiḍan yazǧī-hi al-bukā wa-l-niyāḥ.*". Ibn Bassām, (*op. cit.*, p. 56) plus sobre, se contente de la phrase : « *ṯumma iltawat bi-l-Muʿtamid al-ḥāl ayyāman yasīra.* ».

[3] Paul Ricoeur, *Temps et récit op. cit.*, p.102.

[4] Harmut E. Fahndrich, *The Wafayāt al-Aʿyān of Ibn Khallikān: a new approach,* Journal of the American Oriental Society, vol. 93; n°4 (oct. dec 1973), p. 432-445.

genre hybride[1], ce qui vaut tout autant pour les anthologies andalouses *al-Ḏaḫīra* et les *Qalā'id*.
Fahndrich considère en outre que l'interprétation de toute œuvre littéraire, y compris historiographique, doit commencer par l'analyse des structures dans laquelle celle-ci a été transmise[2]. Pour ce faire, il se propose, dans un premier temps, de décomposer les biographies individuelles en unités plus petites[3].
Il distingue ensuite dans les biographies 2 types de données :
-un matériel factuel, d'abord, présent dans toute biographie et établissant la personne du point de vue généalogique, historique, géographique, philosophique, professionnel... Ce sont des faits qui en général ne changent pas d'un ouvrage historique à l'autre.
- un « matériel illustratif », *aḫbār* et *nawādir*, ensuite[4], dont l'origine est à chercher dans l'adab[5].

---

[1] *The Wafayāt, op. cit.*, p. 437. P. 441, l'auteur caractérise les *Wafayāt* comme une « forme ouverte ».
[2] *Ibid*, p. 432.
[3] Selon cet auteur, les ouvrages biographiques arabes, qui sont fort nombreux, et qui n'ont pas d'équivalent dans les autres cultures, et dont l'apparition est en relation directe avec la construction de la communauté islamique ne s'intéressent pas tant aux traits individuels des personnes qui font l'objet de biographies qu'au contexte dans lequel celles-ci fonctionnent en réseau. Voir aussi à ce sujet : *El Género biografico en al-Andalus*, de Maria Luisa Avila, *op. cit.*.
Fahndrich montre que la structure des notices obéit généralement au schéma suivant : des éléments onomastiques, qui s'articulent bien entendu à la présentation de la généalogie du personnage, puis la présentation du statut de ce dernier dans la chaîne de transmission du savoir à travers l'évocation de ses maîtres et de ses disciples, puis des anecdotes sur sa vie, enfin la date et les circonstances de sa mort. Le type de notice qui nous occupe dans cette étude reprend une partie de ces rubriques, cependant il s'écarte sur un point important de ce schéma : les informations sur la formation n'ont pas lieu d'être quand il s'agit d'un roi. La non intégration du souverain au réseau des savants ne signifie pas pour autant l'absence d'insertion de celui-ci dans un réseau. Seulement, il s'agit de réseaux d'un autre type : en premier lieu celui, vertical, de la chaîne dynastique, dont il est primordial de monter la continuité, entre les ascendants/fondateurs de la dynastie et les descendants, les enfants, même si ceux-ci ne règnent pas, et en second lieu le réseau, cette fois horizontal, constitué par les autres souverains de son temps ainsi que, comme nous le verrons, par les lettrés.
[4] *Ibid*, p. 438-439.
[5] Néanmoins, l'auteur prend soin de préciser que différencier strictement les matériaux factuel et illustratif serait une erreur, la différence entre les deux types de

Fahndrich souligne en outre que les matériaux introduits sont filtrés par l'auteur : on observe ainsi des insertions, des inversions, des omissions. Certains faits sont introduits car considérés comme importants, tandis que d'autres sont exclus car considérés comme négligeables, C'est exactement ce qui se passe pour notre personnage, ce que nous aurons l'occasion de montrer[1].

Les données factuelles :

Celles-ci sont bien présentes dans les notices qui nous intéressent. Mais peut-on affirmer cependant que ces données sont uniquement factuelles ? Observons celles qui établissent al-Muʿtamid du point de vue généalogie et historique.

A une exception près, notoire il est vrai, puisqu'il s'agit des *Qalāʾid*, qui, à notre grande surprise, ne fait aucune allusion à la généalogie du souverain, les notices que nous avons consultées renferment toutes des données généalogiques. Néanmoins celles-ci figurent souvent, non pas dans la notice dédiée à al-Muʿtamid, mais dans celles consacrées aux premiers ʿAbbāddides, en particulier le fondateur de celle-ci, le *qāḍī* Abū al-Qāsim[2]. Cette disposition permet de mettre l'accent sur la continuité existant entre le fondateur de la dynastie et son dernier représentant, mais, dans le même temps, elle réduit considérablement l'autonomie de la notice personnelle d'al-Muʿtamid, puisque des éléments essentiels à la caractérisation du personnage figurent ailleurs que dans les pages qui lui sont exclusivement consacrées.

Les choses se passent de cette façon dans la *Ḏaḫīra*[3], ainsi que dans le *Bayān*[1], où ces informations figurent dans le

---

matériaux n'étant pas tant une différence de contenu qu'une différence de présentation (*ibid*, p. 438).

[1] Harmut E. Fahndrich, *The Wafayāt, op. cit.*, p.433.

[2] M. 433h/1042.

[3] *Ḏaḫīra, op. cit.*, p. 13 et 14. Ibn Bassām mentionne comme source : le vizir Abū Rāfiʿ al-Faḍl b. ʿAlī b. Aḥmad b. Ḥazm al-Fārisī, fils du célèbre théologien et généalogiste, qui mourut à Zallāqa, en 479, faisant référence à son ouvrage : « *al-Hādī ilā-maʿrifat al-nasab al-ʿabbādī* », tout en précisant qu'il a du complété cette source à propos du *qāḍī* Ibn ʿAbbād. Voici ces éléments :« *Il s'agit de Abū al-Qāsim*

chapitre intitulé : « *ḏikr ibtidā' al-dawla al-'abbādiyya 'alā-l-ğumla..* », Ibn 'Iḏārī citant explicitement Ibn Ḥayyān, dans une version très proche de celle fournie par Ibn Bassām[2]. Dans la notice dédiée au même *qāḍī* Abū al-Qāsim, la *Ḥulla* d'Ibn al-Abbār[3] reprend à son tour quasiment mot à mot les éléments donnés par Ibn Bassām, avec la même référence à Abū Rafi', quand il d'agit de donner le nom complet du *qāḍī*. Ibn al-Abbār ajoute cependant à la fin une phrase qui rend le lien généalogique entre l'andalou et le roi *laḫmide* encore plus explicite que dans les autres textes : « *wa-qāla ġayru Abī Rāfi' inna-hum min-waladi al-Nu'mān b. al-Munḏir b. Mā' al-samā', wa-bi-ḏālika kānū yafḫarūna wa-yumdaḥūna* »[4].

Muḥammad b. Ḏī al-wizāratayn Abī al-Walīd Ismā'īl b. Muḥammad b. Ismā'īl b. Qurayš b. 'Abbād b. 'Amr b. Aslam b. 'Amr b. 'Iṭāf b. Nu'aym. 'Iṭāf est celui qui arriva en al-Andalus dans les rangs de Balğ b. Bišr al-Quṣayrī ; 'Iṭāf était originaire de Ḥimṣ en Syrie, de lignage purement laḫmī (ou ouvertement, déclaré), il venait plus exactement d'un lieu nommé al-'arīš qui se trouve dans la zone des derniers puits entre l'Egypte et la Syrie, en al-Andalus il s'est installé dans un village nommé Yūmīna dans la région de Ṭušāna qui appartient au territoire de Séville. » (« *huwa Abū al-Qāsim Muḥammad b. Ḏī al-wizāratayn Abī al-Walīd Ismā'īl b. Muḥammad b. Ismā'īl b. Qurayṣ b. 'Abbād b. 'Amr b. Aslam b. 'Amr b. 'Iṭāf b. Na'īm. Et 'Iṭāf huwa al-dāḫil min-hum bi-l-Andalus fī-ṭā'at Balğ b. Bišr al-Quṣayrī, wa-kāna 'Iṭāf min-ahl Ḥimṣ min-ṣuq'i al-Šām laḫmī al-nasab ṣarīḥan, wa-mawḍi'u-hu min-Ḥims al-'arīš wa-l-'Arīṣ fī-āḫir al-ğifār bayna Miṣr wa-l-Šām, wa-nazala bi-l-Andalus bi-qaryatin Yūmīna min iqlīm Ṭušāna min-arḍ Išbīliyya.* »).

[1] *Bayān*, T.III, p. 193-194.

[2] Il y est question d'une famille (« rahṭ ») laḫmide qui se serait dispersée en *al-Andalus* : deux frères : Nu'aym et 'Iṭṭāf auraient rejoint la partie occidentale de la Péninsule et se seraient installés dans le village de Yawmīn. De là certains de leurs descendants auraient rejoint Séville, où ils seraient entrés au service des Omeyyades et auraient occupé de hautes fonctions jusqu'à l'époque du *ḥiğāba*. Dans la notice consacrée à Abū Qāsim, l'auteur reprend les données de la *Ḏaḫīra*.

[3] *Ḥulla, op. cit.* T. II, p. 34-35. Cependant, l'auteur ajoute que, concernant 'Iṭāf, les informations concernant son arrivée en *al-Andalus* (identiques à celles de la *Ḏaḫīra*) proviennent d'une autre source (« *'an ġayr Abī Rāfi'* »). Une phrase est ajoutée par rapport à la version de la *Ḏaḫīra* : « *wa-qīla inna 'iṭāf wa-Nu'aym humā al-dāḫilān ma'an ilā al-Andalus* ».

[4]*Idem* : « *D'après une autre source, ils seraient les descendants de al-Nu'mān b. al-Munḏir b. Mā' al-Samā', ce dont ils s'enorgueillissaient et qui leur valut de nombreux éloges* ». Il cite ensuite des vers d'Ibn Labbāna.

Le *Mu'ğīb*[1], quant à lui, est beaucoup moins précis, puisque, présentant lui aussi le *qāḍī* Abū al-Qāsim, il se contente de donner son nom, qu'il raccourcit de surcroît[2].
Dans les *A'māl*, Ibn al-Ḫaṭīb évoque la généalogie en tête du chapitre intitulé « *ḏikr ayyām Banī 'Abbād bi-išbīliyya wa-ġayri-hā* »[3]. Il introduit ces données par une phrase : «*Wa-Banū 'Abbād min al-'Arab al- dāḫilīna ilā-l-Andalus min-Laḫm* », puis cite Ibn Ḥayyān, en résumant les propos tenus dans le *Bayān*. Dans la notice spécifiquement consacrée à Abū al-Qāsim, il mentionne le nom complet de celui-ci tel qu'il nous est apparu dans les autres notices[4].
Enfin, Ibn Ḫallikān[5], déclinant le nom d'al-Mu'tamid dans la notice qu'il lui consacre, est beaucoup moins prudent, puisqu'il le caractérise comme « *al-laḫmī, min-waladi al-Nu'mān Ibn al-Munḏir al-laḫmī, āḫir mulūk al-Ḥira* ». Puis sans donner de source, il évoque le parcours de Nu'aym et de son fils 'Iṭāf[6].
Nous voyons donc, qu'avec une belle unanimité, les biographes insistent sur le fait que le lignage des 'Abbādides ne fait pas de ceux-ci seulement des Arabes, mais aussi des descendants directs des *Laḫmides*, rois arabes préislamiques d'al-Ḥīra, qui régnèrent environ trois siècles, de 300 à 600 après J.-C. Les notices concordent sur le fait que l'origine de la souche andalouse du lignage 'abbādide remonte à l'arrivée de deux orientaux ayant rejoint l'Espagne à l'époque de Balğ b. Bišr[7], les deux

---

[1] *Mu'ğib, op. cit.* p. 139.

[2] *al-qāḍī* Abū al-Qāsim Muḥammad b. Ismā'īl b. 'Abbād *al-laḫmī.*

[3] *A'lām, op. cit.* T. II, p. 147-148.

[4] Il se contente d'ajouter : « *wa- 'Iṭṭāf huwa al-dāḫil ma'a Balğ b. Bašīr* ».

[5] *Wafafāt, op. cit.* T.V, p. 21.

[6] « *Les premiers à arriver en al-Andalus, originaires d'al-'Arīš, la vieille ville séparant la Syrie et le pays égyptien au début du [désert de]sable.* »

[7] Balğ b. Bišr b. 'Iyāḍ al-Qušayrī, capitaine arabe qui commandait la cavalerie syrienne dans l'armée envoyée contre les Berbères en 123/741 par le calife Hišām b. 'Abd al-Malik, Après leur arrivée en Ifrīqiya, *Balğ* et ses Syriens s'attirèrent, par leur

hommes étant tantôt présentés comme des frères, tantôt comme un père et son fils[1].

Cette insistance sur la généalogie *laḫmide* est tout sauf anodine. En effet, et c'est le premier point, contrairement aux Abbassides, ou, en *al-Andalus*, aux alides ḥammūdites, les ʿAbbādides ne pouvaient se prévaloir d'aucune parenté proche ou lointaine avec le Prophète, et, contrairement aux Omeyyades, ils n'étaient pas davantage rattachés à la tribu des Qurayš. De ce fait, leur légitimité demeurait très faible. Les rapprocher de la prestigieuse lignée *laḫmide* qui, notons-le, accordait à ses souverains également le titre *malik* (roi), était de nature à redorer substantiellement le blason des maîtres de Séville.

En outre, et c'est le second point, l'horizon du récepteur médiéval convoquait nécessairement, à l'audition du nom des *Laḫmides*, d'autres éléments de nature à accentuer l'impression de continuité entre les deux lignées : les *Laḫmides*, en effet, s'illustrèrent dans le soutien qu'ils apportèrent à la poésie. Le dernier d'entre eux, Al-Nuʿmān b. al-Mundir, qui régna à la fin du VIe siècle (vers 580-602 après J. C), fit de sa capitale le plus grand centre de culture arabe avant l'Islam, et il fut un grand mécène. Son nom figure dans les plus anciens recueils de poèmes arabes, ayant été le destinataire de nombreux panégyriques, en particulier de la part du fameux poète al-Nābiġa al-Ḏubyānī. Néanmoins, son règne, qui avait commencé sous d'heureux auspices, se termina d'une façon désastreuse, puisqu'il fut mis à mort par le souverain sassanide Parwīz, qui le suspectait de velléités d'indépendance, et qui le fit piétiner par des éléphants, ce qui mit un terme à la dynastie *laḫmide*[2]. Les raisons

rudesse et leur orgueil, l'inimitié profonde des Arabes africains, voir la notice « *Baldj* » de EI2.

[1] Quant au nom du village les ayant accueillis sur le sol ibère, sa vocalisation varie selon les sources.

[2] Voir la notice : « lakhmide » dans EI2.

d'établir un parallèle entre la trajectoire d'al-Mu'tamid et celle de Nu'mān ne manquaient donc pas.
Au regard de ces éléments, il semble évident que la présentation de la généalogie d'al-Mu'tamid ne saurait être réduite à des données purement factuelles, et qu'elle participe déjà de façon très claire à l'élaboration de la figure du personnage.
Aux données factuelles dont il vient d'être question, et aux données illustratives, autrement dit les anecdotes, que nous aborderons plus loin, s'ajoutent, à notre sens, deux autres types de données, qui ne sont pas répertoriées par Fahndrich, mais qui constituent pourtant une part non négligeable du matériel de la biographie,.
Il s'agit, d'abord, des extraits de poèmes composés, soit par al-Mu'tamid, soit, par des personnes de son entourage. Il faudrait pouvoir examiner le statut de ces vers, qui sont présentés, la plupart du temps, lorsqu'ils sont contextualisés, comme une illustration des anecdotes. En réalité, il semble bien souvent que ce soit, au contraire, le poème lui-même qui constitue la source, parfois unique, du micro-récit.
Le quatrième type de données devant, à notre sens, être pris en considération est constitué par tous les jugements appréciatifs, que ceux-ci soient émis directement par l'auteur de l'ouvrage, ou par ses sources, et qui ne sont ni des données factuelles, ni des récits. En ce qui concerne al-Mu'tamid, ces données relèvent la plupart du temps du registre épidictique, très proche de celui que l'on rencontre dans les panégyriques. Mais il faut noter que ce n'est pas le cas pour tous les personnages rencontrés dans les notices et que, au-delà de l'emphase propre à ce type de discours, ces jugements nous renseignent sur les options idéologiques ou politiques des différents auteurs. S'ils sont généralement suivis de données illustratives

censées les confirmer, ils doivent, à mon sens, être nettement différenciés de ces dernières[1].

Les jugements exprimés sur al-Muʿtamid portent autant sur les dons littéraires[2] du personnage que sur ses vertus[3], et visent à l'élaboration d'une figure chargée de sens conforme aux valeurs régissant la société. En effet, les qualités accordées à al-Muʿtamid sont pour l'essentiel celles attribuées généralement au *mamdūḥ* dans la tradition arabe du panégyrique (et qui recoupent généralement les vertus arabes traditionnelles du *sayyid*), et ressortent donc du genre des *manāqib* : il s'agit principalement du courage, de la loyauté et de la générosité, vertus qui, dans les notices, apparaissent surdimensionnées par rapport à des qualités généralement attendues d'un souverain, tels que le sens politique, la bonne gouvernance, etc..

Ainsi, tout le début de la notice des *Qalāʾid* s'apparente à un panégyrique.

La convocation de ces vertus arabes cardinales ne sert pas uniquement à caractériser le personnage central de la biographie, mais également à le mesurer, implicitement ou explicitement, à certains de ses contemporains, ainsi qu'à caractériser tout un réseau de personnages secondaires. C'est là encore un fait qui réduit la portée de la biographie individuelle. Car en réalité, la figure du roi de Séville telle qu'elle apparaît dans les notices ne prend son sens que dans le cadre d'une constellation de figures possédant des traits distinctifs opposés. Ce qu'ont montré Tzvetan

---

[1] Paul Ricoeur écrit dans *Temps et récit (*1), *op. cit.*, p. 93 : « *En fonction des normes immanentes à une culture, les actions peuvent être estimées ou appréciées, c'est-à-dire jugées selon une échelle de préférence moral (...) Ces degrés de valeur, attribués d'abord aux actions, peuvent être étendus aux agents eux-mêmes, qui sont tenus pour bons, mauvais, meilleurs ou pires.* ». Il ajoute (p. 94) : « *la compréhension pratique que les auteurs partagent avec leur auditoire comporte nécessairement une évaluation des caractères et de leur action en termes de bien et de mal. Il n'est pas d'action qui ne suscite, si peu que ce soit, approbation ou réprobation.* ».

[2] Chez Ibn Bassām, l'accent est mis, au début de la notice, sur les dons littéraires du souverain. Voir *Ḏaḫīra, op. cit.* p. 41-42.

[3] Ici, il s'agit de vertus mais, pour d'autres personnages, il peut s'agir de tares.

Todorov et Philippe Hamon[1] à propos du personnage de fiction, à savoir que les traits distinctifs des personnages d'un même récit se trouvent en rapport d'identité ou d'opposition, vaut sans aucun doute aussi pour les personnages des biographies qui nous intéressent.

Ainsi, de nombreux personnages gravitant autour d'al-Mu'tamid sont-ils classés, par exemple, en fonction du degré de leur générosité, le roi conservant néanmoins toujours la primauté en ce domaine. Ayant évoqué l'amitié unissant le poète Ibn al-Labbāna[2] à al-Mu'tamid [3], Ibn Bassām raconte[4], que le poète, à l'issue d'une visite effectuée à Aġmāt, se vit offrir par le souverain déchu ses derniers *miṯqāl*[5]. La noblesse d'âme d'Ibn Labbāna lui fit refuser le présent[6]. Cette anecdote, que l'on pourrait intituler : « à généreux, généreux et demi » concourt à la caractérisation des 2 hommes.

Sur ce plan, la figure d'Ibn al-Labbāna s'oppose en tous points à celle d'un autre poète, al-Ḥuṣrī al-Makfūf al-Qarawī[7], venu en *al-Andalus* au temps des *Tawā'if*[1]. Ibn

---

[1] Voir, dans *Poétique du récit*, l'article de Philippe Hamon, « Statut sémiologique du personnage », Paris, Le Seuil, 1977, p. 115 à 180, en particulier p. 129-132.

[2] M. 507h/1113.

[3] *Daḫīra, op. cit*, p. 61-62: « *wa-kāna Abū Bakr al-Dānī mā'ilan li-banī 'Abbād bi-ṭab'i-hi* ».

[4] Prétendant tenir le propos de la bouche même d'Ibn Labbāna : *Ibid* : « *ḥaddaṯa al-Dānī 'an-nafsi-hi qāla* ».

[5] *Ibid*, p. 62-63. Ibn Bassām cite les 9 v. (rime « *rī* ») composés par al-Mu'tamid en cette occasion.

[6] *Ibid*, p. 63-66 : Ibn Bassām cite l'échange de vers entre les 2 hommes à ce sujet.

[7] Il s'agit d'Abū l-Ḥasan 'Alī b. 'Abd al-Ġanī al-Fihrī, «lecteur» et poète aveugle célèbre, né à Kairouan vers 420/1029; il quitta sa ville natale en 449/1057-8 lors de l'invasion hilālienne et se rendit en *al-Andalus* vers 462/1069-70, à l'invitation d'al-Mu'tamid. il demeura à la cour de Séville jusque vers 468/1075-6 Voir dans EI2 la notice de CH. Bouyahya qui écrit : « *Sollicité par les mulūk al-ṭawā'if qui rivalisaient de générosité à son égard et fuyant les nombreux envieux et ennemis que la faveur des princes tout autant que son talent poétique, l'étendue de sa science, son orgueil hautain, son mépris à peine déguisé de l'Espagne, de certains de ses roitelets, de son peuple et de ses savants, ainsi que ses satires agressives et acerbes n'avaient pas manqué de dresser contre lui, il parcourut la péninsule, séjournant notamment à Malaga, Dénia, Valence, Alméria, Murcie, avant d'aller s'établir, en 483/1090-1, à Tanger où il mourut en 488/1095. (...)'Alī al-Ḥuṣrī est considéré comme l'un des meilleurs représentants de l'essor littéraire qui eut lieu sous les Zīrides et dont il contribua, avec d'autres exilés ifrīḳiyens, à répandre l'éclat en Espagne où il faisait*

Bassām nous montre celui-ci rendre visite al-Muʿtamid emprisonné à Tanger[2]. Al-Ḥuṣrī déclame devant le souverain déchu une poésie qu'il avait composée avant sa destitution, et, par conséquent, nullement appropriée à la circonstance. al-Muʿtamid tient néanmoins à le récompenser et lui offre tout ce qu'il possède, soit 30 *miṯqāl,* en s'excusant du peu. Al-Ḥuṣrī ne prend pas la peine de lui répondre[3]. La figure d'al-Ḥuṣrī apparaît nettement dans ce micro-récit comme la figure inverse de celle d'Ibn Labbāna. Il en va de même avec la figure, cette fois collective, d'un groupe de poètes « mendiants » résidant à Tanger, qui nous sont montrés, dans certaines notices, accourant auprès d'al-Muʿtamid dans le seul but de recevoir des subsides de la part du souverain déchu[4].
La figure d'al-Muʿtamid s'oppose-t-elle, comme on pourrait le penser, à celle du responsable de sa chute et de sa déchéance : Yūsuf Ibn Tāšfīn ? La figure du chef almoravide varie dans des proportions non négligeables dans les 7 notices que nous avons observées. Indéniablement, néanmoins, les succès remportés par Yūsuf b. Tāšfīn contre les Chrétiens assurent à ce dernier, en dépit de sa responsabilité directe dans la fin tragique d'al-Muʿtamid, un statut au moins ambigu.
Dans les deux notices que nous analysons en détail, il apparaît au premier abord comme un personnage aux traits valorisés. Cette valorisation s'explique aussi par le fait

---

figure de chef de file (zaʿīm ḏjamāʿa, dira Ibn Bassām) ». Les panégyriques qu'il dédicaça à al-Muʿtamid sont groupés dans *al-Mustaḥsan min al-assʿār.* Ch. Bouyahya présente une interprétation différente de l'épisode mentionné dans les biographies d'al-Muʿtamid, indiquant que le poète « *offrit [ces panégyriques] en un suprême et touchant hommage à son ancien mécène lors du passage de ce roi déchu à Tanger en 484/1091-2 sur la route de l'exil.* ».

[1] *Ibid,* p 66-67.

[2] *Ibid,* p 66 : « *qad taṣaddā ilā-al-Muʿtamid fī-ṭarīqi-hi wa-hwa fī-tilka al-ḥāl min al-iʿtiqāl* ».

[3] *Ibid,* p .67 (3 autres vers de al-Muʿtamid. (rime « ah »).

[4] Cet épisode figure dans la *Ḏaḫīra, op. cit.,* p. 67, dans les *Wafayāt, op. cit.,* p. 36, dans la *Ḥulla, op. cit.,* p. 67, dans le *Muʿǧib, op. cit.,* p. 212. La figure d'Ibn Labbāna s'oppose aussi parfois à celle d'Ibn ʿAmmār, autre personnage central de la vie d'al-Muʿtamid.

qu'aussi bien Ibn Bassām qu'Ibn Ḫāqān vécurent durant le règne des Almoravides et qu'il leur était donc très difficile de présenter ces derniers sous un jour négatif[1]. Un passage de la notice de la *Ḏaḫīra* a attiré particulièrement notre attention, qui témoigne de la volonté d'Ibn Bassām d'épargner la figure de Yūsuf b. Tāšfīn, de le dédouaner de sa responsabilité à d'al-Mu'tamid. On lit en effet dans les lignes évoquant la déportation d'al-Mu'tamid sur la rive du Maghreb:

«*Ils* (al-Mu'tamid et les siens) *demeurèrent là-bas sous sa protection, comblés par ses dons et ses bienfaits sans limite, jusqu'au jour de sa mort, qui s'empara de lui à l'issue d'une grave maladie ; son décès survint en Rabī' al-awwal de l'an 88 alors qu'il était né en Rabī' al-awwal de l'an 31.* [2] ».

Ces lignes expriment-elles toute l'ironie d'Ibn Bassām ? Ou bien témoignent-elles de l'extrême prudence de l'auteur ? Quoiqu'il en soit, le passage tranche de façon singulière avec la teneur de ceux évoquant les années de captivité à Aġmāt, où sont présentés, plus sombres les uns que les autres, des poèmes composés, soit par al-Mu'tamid, soit par Ibn Labbāna, et des anecdotes ne laissant aucun doute sur la nature du séjour du roi de Séville à Aġmāt, et dans lesquels une formule telle que : « *wa-hwa fī-tilka al-ḥāl min al-i'tiqāl* [3]» (« *alors qu'il se trouvait dans cet état d'incarcération* ») vient en quelque sorte apporter un cuisant démenti au passage cité plus haut.

---

[1] Les deux anthologues n'eurent néanmoins pas la même expérience de ce régime, puisque le premier, après avoir été chassé de Santarem par les Chrétiens, trouva à Séville un asile qui lui permit de se lancer dans la conception de son anthologie, tandis que le second ne réussit jamais à obtenir un poste prestigieux dans la chancellerie almoravide et finit assassiné.

[2] *Ibid*, p. 57: « *Fa-baqū hunālika fī-kanafi-hi wa-ḏarā faḍli-hi taḥta iḥsān 'amīq wa-baḏl nā'il ǧasīm, ḥattā inqaraḍat hunālika ayyāmu-hu wa-wāfā-hu ḥimāmu-hu, ba'da maraḍ šadīd aṣāba-hu, wa-kānat wafātu-hu fī rabī' al-awwal sanata 88 wa-kāna mawlidu-hu fī-Rabī' al-awwal sanata 31.* ».

[3] *Ibid*, p . 66.

Nous verrons un peu plus loin comment la juxtaposition de micro-récits mettant en scène séparément al-Muʿtamid et Yūsuf b. Tāšfīn est un autre procédé employé pour permettre au lecteur de réévaluer sérieusement la figure du chef berbère.

La figure principale, en l'occurrence celle d'al-Muʿtamid, se révèle donc indissociable du réseau constitué par toutes les figures secondaires. Les anthologues disposent d'une certaine la latitude pour étendre ou restreindre les dimensions de ce réseau. Ainsi, nous observons qu'Ibn ʿAmmār[1], personnage controversé mais central dans la vie d'al-Muʿtamid, tant du fait de ses activités politiques, de son talent poétique incontestable, que de celui de la relation étroite et tumultueuse qu'il entretint avec le roi, est absent de la notice dédiée à ce dernier aussi bien dans la *Ḏaḫīra* que dans les *Qalāʾid*. Les deux anthologies ont fait le choix de consacrer à Ibn ʿAmmār une longue notice personnelle, et c'est dans celle-ci que sont évoqués certains aspects de sa relation avec al- Muʿtamid[2].

Néanmoins, comme le note Hartmut E. Fahndrich : « *la différence essentielle entre un dictionnaire biographique, tel al-Wafayāt, et une monographie biographique, tel les Memorabilia de Xenophon tient au fait que, dans le premier type d'ouvrage, chaque individu est inséré dans un double contexte : celui de sa propre vie, telle que présentée dans sa biographie, et celui des vies de tous les autres individus dans le dictionnaire biographique, tandis que dans le second type d'ouvrage, il n'y a qu'un seul et unique contexte.*» [3]. Autrement dit, la notice consacrée à al-Muʿtamid ne prend tout son sens, pour le lecteur, qu'associé aux notices de tous ceux dont la vie fut mêlée à celle du roi de Séville.

Certaines œuvres plus tardives, tels les *Aʿmāl*, par exemple, intègrent en revanche les données sur Ibn

---

[1] Abū Bakr Ibn ʿAmmār, m. 478/1085.

[2] *Qalāʾid, op. cit.*, p. 93 à 111, et *Ḏaḫīra, op. cit.*, vol II, t. 1, p. 368 à 433.

[3] Hartmut E. Fahndrich , op. cit., p. 436.

ʿAmmār à l'intérieur de la notice dédiée à al-Muʿtamid, ce qui permet à Ibn al-Ḫaṭīb de déplorer que le souverain n'ait pas su exercer son pardon et éviter à Ibn ʿAmmār le châtiment suprême. Ainsi, après avoir rappelé que le roi avait lui-même, et sans aucune aide extérieure, exécuté son vieil ami, il cite l'énoncé sapiential suivant : « *Nous avons davantage de prise sur ce que nous n'avons pas commis que sur ce que nous avons commis et souhaiterions rectifier. Que Dieu nous permette de garder le contrôle sur nous-mêmes et de préparer le lendemain la veille.* » [1] . Ce manque de magnanimité à l'égard d'Ibn ʿAmmār qui est reproché au souverain est mis par l'auteur sur le compte de son impulsivité.

Enfin, la marge de manœuvre des auteurs des notices réside aussi dans le choix des récits illustrant la vie du personnage (« données illustratives ») sur lesquelles nous allons à présent nous arrêter. Nous remarquons d'abord que certains des épisodes de la vie du souverain sont communs aux notices des *Qalāʾid* et de la *Ḏaḫīra*, tandis que d'autres ne figurent que dans l'une des deux notices, et que les biographes postérieurs sélectionnent les récits tantôt dans le premier ouvrage, tantôt dans le second, tantôt dans les deux, en fonction de critères qui parfois nous échappent encore.

Nous avons choisi de nous intéresser à trois épisodes de la vie d'al-Muʿtamid, dont le traitement par Ibn Bassām et Ibn Ḫāqān nous a paru particulièrement significatif. Il s'agit, dans l'ordre chronologique, de :

-L'épisode de Malaga, qui figure d'ailleurs dans la plupart des notices ultérieures

-l'épisode de la conspiration ourdie contre le célèbre poète Ibn Zaydūn[2] à la cour d'al-Muʿtamid.

---

[1] *Aʿmāl, op. cit.*, p. 158-159*: « Anta ʿalā mā lam tafʿal-hu aqdaru min-ka ʿalā raddi mā-faʿalta-hu. Ǧaʿala-nā Allāhu mimman yamliku ʿinān nafsi-hi wa-yuqqadima l-ġadi-hi fī-amsi-hi.* ».

[2] M. 463h/1071.

-le récit des derniers jours du règne et de la déportation du roi.
Observons en premier lieu comment les deux premiers épisodes sont présentés.
Ceux-ci figurent plutôt, comme la chronologie l'exige, au début des notices. Chez Ibn Ḫāqān, la conspiration Ibn Zaydūn figure en 6e position[1], immédiatement suivie de l'épisode de Malaga, lequel occupe 2 pages[2]. Chez Ibn Bassām, les récits sont inversés, puisque l'épisode de Malaga figure en seconde position, tandis que celui de la conspiration intervient juste après (3e position).[3]
Le tableau ci-dessous montre l'emplacement des anecdotes que nous allons analyser dans les 2 notices :

Ḏaḫīra : 17 rubriques
Qalā'id : 20 rubriques
1-Mine joyeuse d'Abū Bakr b. Zaydūn lors du départ d'Ibn ʿAmmār à Silves
2-Episode Malaga
3-Conspiration contre Ibn Zaydūn
4-Vers de désespoir composés après la destitution et récit de la déportation
6 - Conspiration contre Ibn Zaydūn
7-Jugements très négatifs sur Bādis b. Ḥabbūs à Grenade, expédition de Malaga et son fiasco
10-Longue description de la lutte d'al-Muʿtamid durant le siège de Séville et de sa reddition
11- Départ des bateaux.

L'épisode Ibn Zaydūn :
Rappelons brièvement les faits : Abū al-Walīd Ibn Zaydūn, poète et homme politique de premier plan, avait été le maître d'Al-Muʿtamid dans l'art poétique, et celui-ci le tenant en haute estime. Or, au début de son règne, des

---
[1] *Qalā'id, op. cit.*, p. 16-17.
[2] *Ibid*, p.20-21.
[3] *Ḏaḫīra, op. cit.*, p. 47 à 51.

« conspirateurs » tentèrent de ternir son image d'auprès du roi et de provoquer sa disgrâce. Al-Muʿtamid ne se laissa pas abuser : il déjoua la conspiration, et rassura Ibn Zaydūn au travers d'un poème. Celui-ci lui répondit par le même moyen pour lui témoigner sa gratitude.
Dans les *Qalāʾid*, Ibn Ḫāqān donne une certaine ampleur à cet incident, qui révèle de la part du roi une attitude exemplaire. Placé, nous l'avons vu en 6e position de la notice, l'épisode est précédé de récits qui lui donnent encore davantage de sens.
Dès la p. 4, en effet (1er épisode), l'auteur évoque[1] la mine joyeuse arborée par Abū Bakr Ibn Zaydūn[2], qui n'est autre que le fils du poète, le jour du départ à Silves d'Ibn ʿAmmār, vizir et compagnon intime du roi, pour y prendre la charge de gouverneur[3]. Ce passage est en fait investi d'une double fonction, puisqu'il est à la fois l'occasion pour l'auteur de nous montrer al-Muʿtamid sombrer en cet instant dans la nostalgie du séjour passé jadis dans cette même ville de Silves en compagnie d'Ibn ʿAmmār, et celle d'évoquer, de manière allusive, l'inimitié du fils d'Ibn Zaydūn à l'égard d'Ibn ʿAmmār. Lorsqu'on sait que les deux hommes se positionnèrent constamment en rivaux, et que, après la disgrâce d'Ibn ʿAmmār, Abū Bakr Ibn Zaydūn succéda à celui-ci à la tête de l'Etat, on comprend que ce genre de détail ne peut avoir été inséré fortuitement.
Abordant ensuite l'épisode de la conspiration ourdie contre Ibn Zaydūn, qui se produit au tout début du règne de al-Muʿtamid, Ibn Ḫāqān utilise une forme indéfinie (« *ṯārū ilā ṭalab Ibn Zaydūn wa-ǧāšū, wa-baraw fī-l-baġy la-hu…* »)[4], qui laisse dans l'ombre l'identité des auteurs du complot. Néanmoins, le lecteur est tenté d'établir une

---

[1] D'après le récit d'un contemporain, le *kātib* Ibn al-Qaṣīra, qui devait sa carrière au poète Abū al-Walīd Ibn Zaydūn.

[3] *Qalāʾid, op. cit.*, p. 5 :« *fī-l-yawm allaḏī ḫaraǧa fī-hi Ibn ʿAmmār ilā šilba maʿa-hu muftaqidan li-aʿmāli-hā* ».
[4] *Ibid*, p. 15-16.

relation entre les deux micro-récits quasiment juxtaposés, et d'imaginer un lien de causalité entre l'antipathie l'égard d'Ibn ʿAmmār exprimée dans un sourire par Abū Bakr Ibn Zaydūn à, et la responsabilité du premier dans le complot.
Ibn Ḫāqān cite ensuite la diatribe composée contre Ibn Zaydūn, dans laquelle les conspirateurs incitent notamment al-Muʿtamid à agir avec la même détermination que celle qui caractérisait son père avec ses ennemis. Or al-Muʿtamid n'accorde aucun crédit à ces rumeurs[1]. Pour Ibn Ḫāqān, La réaction du roi en cette occasion atteste de sa noblesse de caractère et de son aptitude innée à gouverner[2]. L'auteur énonce alors une sentence à portée générale : l'un des plus beaux attributs des rois est de savoir rester sourd aux propos calomnieux[3].
Or, cette phrase prend tout son sens si on la met en relation avec le récit précédant celui de la cabale contre Ibn Zaydūn, qui évoquait la conspiration ourdie par al-Muʿtaṣim Ibn Ṣumādiḥ, maître d'Alméria[4], contre al-Muʿtamid[5]. Al-Muʿtaṣim avait en effet, tout comme al-Muʿtamid, participé à la bataille de *Zallāqa*, aux côté de Yūsuf Ibn Tašfīn. Cependant il semble que le maître d'Alméria n'ait eu de cesse que de troubler les relations entre al-Muʿtamid et le chef almoravide[6]. Ce travail de sape entrepris auprès de Yūsuf Ibn Tašfīn sera, selon l'auteur, couronnée de succès.
Le crédit accordé par Yūsuf Ibn Tašfīn à ces calomnies constitue un trait opposant les figures du roi de Séville et

---

[1] *Idem*: « *ʿaffa ʿammā arādū-hu wa-kaffa alsinat allaḏīna kādū* ».
[2] *Idem*, p. 15: « *min-manāziʿi-hi al-šarīfa wa-maqāṭiʿi-hi al-munīfa wa-šiyamihi al-malakiyya wa-himami-hi al-falakiyya* », et p. 17: « *dallat ʿalā taḥaqquqi-hi bi-l-riyāsa* ». Cette réaction lui vaut en retour un long panégyrique de la part d'Ibn Zaydūn, lui aussi cité par l'auteur (*Ibid*, p. 18-19).
[3] *Idem :* « *fa-ağmalu ḥulliyyi al-mulūk al-taṣāmum ʿan samāʿ al-qadḥ fī walī, wa-l-hağr li-man baġā wa-l-zağr li-man naʿaba bi-makrūh* ».
[4] 443-484/ 1052-1091.
[5] *Ibid*, p. 14-15.
[6] *Ibid :* « *wa-yufsidu mā bayna-hu wa-bayna al-Muʿtamid* ... », l'auteur emploie plus plus loin l'expression: « *qubḥ saʿyi-hi* », pour qualifier l'attitude d'al-Muʿtaṣim.

du chef almoravide : le premier possède la faculté « royale » de déjouer les pièges des conspirateurs, contrairement au second, dont l'image apparaît ici ternie. Il semble bien donc que l'une des raisons d'être du micro-récit sur la conspiration menée contre Ibn Zaydūn soit aussi d'opposer les deux figures d'al-Mu'tamid et d'Ibn Tašfīn. Mais il revient au lecteur de faire le lien entre les récits, l'auteur, quant à lui, se contentant de juxtaposer ceux-ci.

Nous l'avons dit, l'épisode « Ibn Zaydūn » figure dans les *Qalā'id* juste avant celui de Malaga, contrairement à l'ordre chronologique. Chez Ibn Bassām, en revanche, l'ordre chronologique est respecté. Dans la *Ḏaḫīra*, l'épisode Ibn Zaydūn est moins développé et plus condensé que dans les *Qalā'id*[1]. En outre, il n'y est pas associé à l'anecdote montrant Abū Bakr Ibn Zaydūn se réjouir du départ de Ibn 'Ammār. Le flou savamment orchestré par Ibn Bassām quant l'auteur de la conspiration contre Ibn Zaydūn, grâce à l'emploi du passif et de tournures impersonnelles, n'interdit pas néanmoins les soupçons de se porter sur Ibn 'Ammār[2].

L'épisode de Malaga :

Cet épisode, qui a beaucoup retenu l'attention des biographes, est encore davantage représentatif. Comment l'interpréter ? Il nous semble voir dans cette débâcle de Malaga une sorte de répétition générale de l'issue du

---

[1] *Ḏaḫīra, op. cit.*, p. 51.

[2] *Ibid : « wa-rufi'a ilā-l-Mu'tamid, ṣadra dawlati-hi ši'r, 'uziya ilā-ba'ḍ al-aṣḥāb mina-l-wuzarā' al-kuttāb, yu'arriḍu bi-Abī -l-Walīd b. Zaydūn fī-hi* »(*« Au début de son règne, on fit porter à al-Mu'tamid un poème dont on attribua la paternité à l'un de ses amis vizirs et kuttāb, dans lequel Abū al-Walīd Ibn Zaydūn était calomnié.»*). Ibn Bassām se contente ensuite de citer le début de ce texte (6 vers), tandis qu'Ibn Ḫāqān en présente ce qui semble être l'intégralité (27 v). Il nous dit ensuite qu'al-Mu'tamid, ayant compris l'objectif visé par le poème, composa sa réponse versifiée au verso même de celui-ci. Cette fois, les deux auteurs citent les mêmes 7 vers. Mais, contrairement encore une fois à Ibn Ḫāqān, Ibn Bassām réduit le texte de la réponse d'Ibn Zaydūn à 8 vers, choisis à différents moments du poème.

règne de al-Muʿtamid puisque, dans les deux cas[1], l'inconséquence du roi entraîne la victoire des Berbères avec, dans le second cas, la ruine de sa dynastie.
L'épisode est précédé du rappel des troubles ayant suivi l'effondrement du califat[2]. Ibn Ḫāqān enchaîne ensuite directement sur l'évocation du règne du ziride Bādīs b. Ḥabūs, sur lequel il porte un jugement extrêmement sévère : « *A Grenade [durant ce temps], Bādīs b. Ḥabūs secondé par avec ses partisans, commettait ses crimes, tournant le dos à la voie de la justice, entreprenant des actions contre Dieu en toute insouciance, laissant libre cours à sa volonté, sans envisager les conséquences de ses actes.* »[3]. Fait encore plus grave, le berbère confie au juif Ibn Naġrīlla les rênes du pouvoir[4], ce qui ne tarde pas à arriver aux oreilles d'al-Muʿtaḍid. Comme c'est toujours le cas, l'accent est mis sur la vaillance de ce roi qui n'hésite pas à « *aller chercher les proies dans la gueule des serpents* », et qui dépêche derechef son armée, menée par son fils al-Muʿtamid, à Malaga. Tout se passe au début pour le mieux. La ville semble en effet accueillir l'armée du prince avec un certain soulagement[5]. A une exception près, cependant : sa citadelle, dans laquelle s'est retranché un groupe d' « hommes noirs maghrébins »[6]. C'est là l'expression consacrée dans les notices pour désigner ces hommes résistant à la conquête *'abbādide*. Inutile de dire que ces deux termes ont ici une connotation fort péjorative. Les occupants de la citadelle réussissent à

---

[1] Citons, pour la fin de son règne, et selon les sources : son appel àYūsuf Ibn Tašfīn malgré les conseils de ses proches, ou encore sa demande d'assistance aux rois chrétiens.

[2]*Qalā'id, op. cit.,* p.20.

[3] *Ibid*: « *wa-kāna Bādīs b. Ḥabūs bi-Ġarnāṭa ʿāṯiyan fī-farīqi-hi, ʿādilan ʿan sunan al-ʿadl wa-ṭarīqi-hi, yaǧtarī ʿalā-Allāh ġayr murāqib, wa-yaǧrī ilā mā yašā'u ġay multafit li-l-ʿawāqib* ».On voit bien ici que les jugements prononcés par les biographes peuvent prendre la forme d'un dénigrement du personnage, donc être rapprochés du genre *hiǧā'*.

[4] *Ibid* : « *ilā an wakala amra-hu ilā aḥad al-yahūd wa-stakfā-hu* ».

[5] *Ibid* : « *Fa-lammā aṭalla ʿalay-hā aʿṭat-hu Safqata-hā wa-amṭat-hu ṣahwata-hā* ».

[6] *Ibid* : « *illā qaṣbata-hā fa-inna-hā-mtanaʿat bi-ṭā'ifa min al-Ṣūdān al-Maġāriba* ».

prévenir Bādīs, qui lève aussitôt une armée. En un paragraphe, Ibn Ḫāqān décrit les erreurs commises par al-Muʿtamid[1] : celui-ci écoute les conseils que lui prodiguent ses « Berbères » (« *barābiru-hu* ») qui le dissuadent d'attaquer le groupe retranché dans la citadelle. En outre, l'auteur nous montre al-Muʿtamid se réfugier en cet instant crucial dans les plaisirs, ce qui a pour conséquence la dispersion de ses hommes qui eux aussi lâchent la bride à leur goût pour les femmes et le vin, si bien que le prince n'a d'autre solution, au final, que de chercher asile dans un fortin. Cette défaite met son père dans une terrible colère : « *al-Muʿtaḍid éprouva [alors] une haine envers [son fils] qui s'était laissé distraire par les gens de la citadelle et qui avait prêté l'oreille à cette bande* »[2]. Ibn Ḫāqān cite alors les deux premiers vers du poème d'*iʿtiḏār* envoyé par al-Muʿtamid à son père [3] : « *Mon seigneur, je viens me plaindre à vous d'un mal qui a blessé mon cœurVotre colère a encore aggravé ma maladie, envoyez-moi une marque de votre assentiment qui me guérira* ».
Ces vers, nous dit Ibn Ḫāqān, lui font obtenir le pardon paternel. L'auteur ajoute qu'al-Muʿtamid avait auparavant déjà adressé un poème d'excuses à son père, dans lequel il attaquait les Berbères. Il cite ensuite un extrait de ce poème[4], qui figure parmi les pièces les plus célèbres d'al-Muʿtamid, puisqu'il sera pratiquement repris par tous les anthologues et historiens, et jouira de la réputation d'être une œuvre accomplie.
Dans la *Ḏaḫīra*, le récit de l'épisode « Malaga » est réparti dans deux rubriques. La première est intitulée : « *mā*

---

[1] *Ibid*, p.21.
[2] *Idem* : « *fa-ḥaqida la-Muʿtaḍid ʿalay-hi bi-tanfīsi-hi li-ahl al-qaṣba wa-iṣāḫati-hi ilā tilka al-ʿuṣba* ..».
[3] *Ibid*, mètre *basīṭ mağzūʾ*. Les 2 vers cités dans les *Qalāʾid* sont le premier et le troisième vers du texte que l'on trouve dans le *Dīwān* d'al-Muʿtamid, p 33 (sur un total de 5 vers) :
Mawlāya aškū ilay-ka dāʾan aṣbaḥa qalbī bi-hi ğarīḥā / Suḫṭu-ka qad zāda-nī saqāmā fa-bʿaṯ ilayya-r-riḍā masīḥā
[4] Il cite 11 vers de ce poème qui en comprend 40 (*Ibid* , p .21-22) (mètre *basīṭ*) . Voir Voir aussi *Dīwān*, p. 36 à 38.

aḫrağtu-hu min-maqṭū'āti-hi al-sulṭāniyya allatī ağrā-hā mağrā al-iḫwāniyya » [1]. Ce titre annonce le caractère « hybride » des textes présentés, textes en relation avec la vie publique et protocolaire du souverain, mais auxquels ce dernier confère un ton qui est celui habituellement dévolu à un contexte amical et intime. La seconde de ces rubriques est nommée : «*Ḏikr al-ḫabar 'an ḥadīṯi-hi yawma'iḏin bi-Mālaqa wa-duḫūlu-hu iyyā-hā wa-nṣirāfu-hu maflūlan dūna-mā taḫayyala min al-taḫyīm fī-ḏurā-hā wa-amala mina-l-istibāḥa li-ḥimā-hā.*[2] », mais, en réalité, l'épisode de Malaga n'y occupe que 2 pages[3], et est suivi d'autres aspects de la vie du souverain, notamment, dès la p.56, du récit de sa destitution et de son départ en exil.

La première de ces deux rubriques nous frappe par le caractère hétérogène de son contenu. Elle débute en effet par trois micro-récits évoquant les relations d'al-Mu'tamid avec certaines personnalités de l'époque[4], accompagnés de courts fragments composées par le roi sur un registre plutôt léger. Passant ensuite à l'épisode de Malaga, Ibn Bassām aborde néanmoins celui-ci par la fin, citant trois extraits du poème d'excuse adressé par al-Mu'tamid à son père, extraits qu'il introduit comme suit : « *wa-la-hu yasta'ṭifu Abā-hu al-Mu'taḍid iḏ daḫala Malaqa wa-uḫriğa min-hā, fī qaṣīd awwalu-hu* »[5]. Il s'agit du poème

[1] *Ḏaḫīra, op. cit.* p. 46-48 :« *Fragments de sa correspondance officielle à laquelle il a donné la forme d'une correspondance privée* ».

[2] *Ibid.*, p. 49 à 77 : « *Evocation du récit des faits survenus à ce moment-là à Malaga, de son entrée dans la ville puis de son retrait, vaincu, après qu'il avait imaginé pouvoir y établir son séjour, et nourri l'espoir de se voir autorisé à s'emparer de son espace* ».

[3] *Ibid*, p. 49-50

[4] *Ibid*, p. 46-47 : un message de bienvenue adressé à Abū al-Aṣbaġ b. Arqam, vizir d'Ibn al-Ṣumādiḥ, venu en délégation à Séville (voir la la notice de ce personnage dans *Ḏaḫīra,op. cit.*, III/1, p. 360), un échange de vers avec son proche Ibn 'Ammār, et, enfin, un billet adressé à un autre vizir, Abū 'Amr b. Ġaṭammaš.

[5] « *Voici le début du poème qu'il composa pour amadouer son père al-Mu'taḍid lorsque, après être entré à Malaga, [il fut contraint d'en] ressortir* ».

déjà en partie cité par Ibn Ḫāqān[1]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la raison d'être de cet ordre adopté par Ibn Bassām s'explique par le fait que ces vers illustrent justement le genre hybride annoncé dans le titre de la rubrique : le poème adressé au roi est en effet en relation étroite avec les affaires du royaume et ressort à cet égard de la correspondance officielle, mais, le roi étant aussi son père, le ton employé par le prince se rapproche de celui qui sied à l'égard des intimes. Il s'agit donc là d'un ton pour le moins singulier, ce que sans doute l'auteur cherche à indiquer à travers le titre donné à ces pages[2].
Immédiatement après la présentation du poème, débute donc la seconde rubrique[3] qui, nous l'avons dit, n'accorde en fait qu'une place réduite à l'épisode de Malaga. Néanmoins, tout se passe comme si ce récit se prolongeait, ou résonnait, jusqu'au dernier tronçon de la notice qui évoque tous ceux qui pleurèrent le roi sévillan, autrement dit comme si l'épisode de Malaga constituait une sorte d'événement fondateur de l'inaptitude d'al-Muʿtamid dans le domaine politique[4].
Mais d'abord, Ibn Bassām justifie l'absence du récit de la conquête de Malaga par le ziride Bādīs b. Ḥabbūs à l'issue de l'échec des Hammūdites, conquête qui va pourtant être à l'origine de la campagne décidée par al-Muʿtaḍid. Pour lui, ce récit n'est pas digne de figurer dans la *Ḏaḫīra* dans la mesure où il n'a laissé aucune trace littéraire méritant une mention[5]. Le mépris de l'auteur pour la dynastie ziride ziride transparaît au travers de ces lignes et rejoint

[1] Celui-ci en avait donné 11 vers, Ibn Bassām en cite 3 de plus. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les vers cités par les 2 anthologues diffèrent quelque peu, même si une partie est commune aux deux recensions.
[2] En réalité, on pourrait aussi inverser les deux termes : un poème s'adressant à un père, mais prenant la forme d'un texte protocollaire.
[3] *Ibid*, p. 49-50.
[4] Nous verrons en effet que les pages décrivant l'attitude du roi lors de la tragédie finale entrent étonnamment en résonnance avec ce que nous allons découvrit dans l'épisode de Malaga.
[5] *Ibid*, p. 49: « *wa-lā ašraqa fī-layli-hi mimmā ḥaṣala fī yadiyya li-l-adab kawkabun wa-lā-badr, fa-li-ḏālika aḍrabtu ʿan-hu wa-aḫlaytu kitābī min-hu.* ».

l'appréciation laissé par Ibn Ḫāqān sur cette même dynastie. Ibn Bassām passe donc directement aux faits concernant al-Muʿtamid qui, eux, ont donné lieu à des poèmes et textes d'adab. Il nous montre la population de Malaga espérer voir les ʿAbbādides prendre la place des Zirides, et ce malgré la réputation sulfureuse d'al-Muʿtaḍid. L'auteur ajoute que cet engouement des habitants d'Alméria pour les maîtres de Séville était avant tout dû à leur esprit de corps, allusion directe à l'antagonisme Arabes-Berbères[1]. Ibn Bassām narre ensuite comment al-Muʿtaḍid s'empressa de répondre à l'appel des gens de Malaga : « *wa-iḏā tuḥuddiṯa ʿan-hu ʿalā-l-buʿdi ḥaḍara* »[2]. L'armée qu'il envoie à Malaga est dirigée par ses deux fils : Ǧābir et Muḥammad. Nous nous souvenons que les *Qalāʾid* n'avaient pas évoqué la présence de ce second fils auprès d'al-Muʿtamid. Les 2 princes sont d'abord victorieux. Mais un groupe de « Maghrébins noirs » (« *firqa min al-sūdān al-Maġāriba* »), et l'on voit ici que l'expression employée est rigoureusement la même que chez Ibn Ḫāqān, se réfugie au sommet de la citadelle, imprenable. Cette expression est traduite par Dozy par l'expression « *une garnison de nègres* »[3]. Des habitants de la ville préconisent alors la plus grande vigilance aux 2 frères[4], leur recommandant d'avoir recours à des espions et de tenir fermement toutes les forteresses situées dans les environs[5], mais ceux-ci ignorent ces conseils (« *ġafalā* »). Les insurgés appellent alors à leur secours Bādīs qui prend

[1] *Idem* : « *tašayyʿan lam yakun la-hu aṣl illā šuʾm al-ḥamiyya wa-luʾm al-ʿaṣabiyya* ».
[2] Que l'on pourrait traduire par : « *A peine son nom était-il prononcé, au loin, qu'il apparaissait* ».
[3] Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, Livre IV, Leyde, Brill, 1861, p. 109. On ne peut que s'interroger sur l'origine de cette expression extrêmement dépréciative, et en particulier se demander d'où aussi bien Ibn Bassām qu'Ibn Ḫāqān l'ont tirée.
[4] *Ḏaḫīra, op. cit.* T. III, p. 50: « *wa-qad kāna ahlu Malaqa ašārū ʿalā-bnay-al-Muʿtaḍid* ».
[5] *Idem* : « *bi-iḏkāʾi-l-ʿuyūn wa-isāʾati-ẓ-ẓunūn wa-ḍabṭi mā ḥawla-hā min al-maʿāqil maʿāqil wa-l-ḥuṣūn* ».

immédiatement le chemin de Malaga. La bataille engagée dès son arrivée surprend l'armée ʿabbādite et fait de nombreuses victimes dans ses rangs. Ceux qui échappent au carnage fuient, si bien que les deux frères sont contraints de quitter la ville et de se replier à Ronda, morts de honte. C'est alors, ajoute Ibn Bassām, qu'al-Muʿtamid adresse à son père le poème précédemment cité[1]. La situation était grave puisque, selon l'auteur, sans l'intercession d'un membre influent de la famille ʿabbādide, les deux frères auraient connu le même sort qu'Ismāʿīl, autre fils d'al-Muʿtaḏid, tué par son père pour s'être rebellé[2].
Même si elles diffèrent dans le détail, on voit bien que les deux notices étudiées concordent à la fois sur le statut important qu'elles accordent à la débâcle de Malaga, et sur le fait qu'elles imputent sans ambiguïté ce fiasco à la grande négligence du prince ʿabbādide. Cet échec qui, en réalité, est davantage un échec politique qu'un échec militaire, inaugure en quelque sorte le règne d'al-Muʿtamid, avant même l'accession au trône de ce dernier. Il condense déjà tous les éléments qui seront déterminants dans la chute du souverain, et constitue même une sorte de répétition presque parfois mot pour mot de l'attitude du roi lors de l'assaut final des Almoravides contre Séville. En outre, les deux auteurs font grand cas du poème adressé par al- Muʿtamid à son père.
Parmi les sept notices que nous avons analysées, deux seulement reprennent l'épisode de Malaga : le *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī et la *Ḥulla* d'Ibn Abbār.
- Dans le *Bayān*, le récit se situe dans une partie consacrée à l'évocation des nombreuses familles régnant sur les Taïfas. L'épisode est traité sur un peu plus de deux pages[3],

---

[1] *Ibid* : « *ayant trahi le pacte [qu'il avait conclu avec lui]* » (« *wa-qad aḫfara ḏimama-hu wa-na-naḏara dama-hu* »).
[2] *Idem:* « *wa-law lā anna-hu istaǧāra -zaʿamū- yawmaʾiḏin bi-raǧulin min al-ʿAbbād, kāna hunālika la-battat yadā-hu wa-laḥiqa ismāʿīl aḫā-hu.* ».
[3] *Bayān, op. cit.*, T.III, p. 273 à 275.

et a pour titre : « *Ḏikr duḫūl al-ẓāfir Muḥammad b. Abbād Mālaqa wa-ḫurūği-hi maflūlan min-hā ba'da taqalluṣ al-ẓilāl al-ḥammūdiyya al-ḥassaniyya 'an-hā.* »[1]. Ce récit ne prend donc pas place dans une notice biographique. Dès le titre de la rubrique, on note une grande similitude entre les termes choisis par Ibn 'Iḏārī et ceux d'Ibn Bassām dans la *Ḏaḫira.* Cette similitude se confirme dès les premières lignes du récit, repris quasiment littéralement de celui d'Ibn Bassām. L'auteur cite le poème d'excuse d'al-Mu'tamid[2], ce qui n'est pas anodin, du fait que le *Bayān*, ouvrage historiographique, inclut très peu de textes poétiques. Ceci confirme que ce poème semble avoir été doté d'un statut singulier dépassant sa seule valeur littéraire chez les auteurs traitant de l'épisode malheureux de Malaga. Ibn 'Iḏārī conclut son récit en mentionnant que, à la réception de ce poème, al-Mu'taḍid pardonna à ses deux fils, les rappela à lui et désespéra de se rendre maître [un jour] de Malaga. Il conclut ensuite sa partie sur les Zirides en évoquant le massacre des Juifs ayant eu lieu à Grenade peu après.

- dans la *Ḥulla*, le traitement de l'épisode est cette fois fort différent, puisqu'il intervient dans la partie de la notice d'al-Mu'tamid consacrée au talent poétique hors-norme du prince[3]. Dans ce cadre, le poème d'excuse est convoqué pour témoigner de ce talent[4]. Il est introduit par une courte présentation : « *wa-la-hu yasta'ṭifu abā-hu al-Mu'taḍid, lammā farraṭa fī-amr Malaqa wa-ḫazala-hu*

---

[1] « Comment *Muḥammad b. Abbād après être entré triomphalement à Malaga, à la suite de l'effondrement du pouvoir des Hammudites, fut contraint de s'en retirer, défait».*

[2] *Ibid*, p. 275. Il omet cependant deux vers cités dans la *Ḏaḫira.*

[3] *Hulla, op. cit.,*T. II, p. 56 à 59.

[4] *Ibid*, p. 56 à 58. L'autre fragment poétique composé pour se faire pardonner de son père après cette défaite, est cité à la fin du commentaire sur le premier poème, mais ne fait l'objet d'aucun commentaire (p. 59, 5 vers).

aṣḥābu-hu fa-uḫriǧa min-hā wa-laǧa'a ilā Ronda fa-aqāma bi-hā muddatan taḥta mawǧida abī-hi. »[1].

On notera que cette présentation prend encore davantage position que les précédentes quant à la responsabilité du prince, clairement accusé de négligence. Le poème, quant à lui, est présenté dans une version beaucoup plus longue que celles figurant dans les *Qalā'id* et la *Ḏaḫīra*[2]. Mais, surtout, il est suivi par une anecdote très intéressante, que nous n'avons pas trouvée dans les autres notices[3]. Ibn al-Abbār s'appuie sur le témoignage d'Ibn al-Labbāna, ce qui pose d'ailleurs un problème souligné par l'éditeur de l'ouvrage: en effet, le contexte du *ḫabar* semble indiquer que les faits rapportés ne peuvent avoir eu lieu que longtemps après la fin du règne des 'Abbādides. Voici donc ce que nous dit cette anecdote : un sévillan qui avait mémorisé ce poème se serait rendu chez des Arabes (Bédouins) vivant dans une contrée lointaine (« *ilā-aqṣā ḥayyin fī-l-'Arab* »). Une nuit, lors d'une soirée sous la tente, il se serait remémoré le faste de la dynastie 'abbādide[4] et aurait alors déclamé ce poème dans les règles de l'art. Le chef de la tribu, sous le charme, se serait alors enquis du nom de l'auteur de ce texte. Le visiteur lui aurait révélé qu'il s'agissait de l'un des rois d'*al-Andalus* connu sous le nom d'Ibn 'Abbād[5]. Le *sayyid* aurait déclaré que ce roi avait sans doute disposé de peu de temps pour les affaires de l'état, une poésie d'une telle qualité ne pouvant être l'oeuvre d'un homme ayant d'autres occupations[6]. Le sévillan l'ayant démenti, en évoquant l'importance du rôle politique du roi, le bédouin, étonné,

---

[1] *« Voici un poème qu'il composa pour amadouer son père al-Mu'taḍid, lorsqu'il fit preuve de négligence dans l'affaire de Malaga et que, ses compagnons l'ayant abandonné, il en fut chassé et dut se réfugier à Ronda où il séjourna quelque temps menacé par la colère de son père. ».*

[2] 35 vers sont cités dans cette version.

[3] *Ibid*, p. 58-59.

[4] *Idem* : *« taḏakkara al-dawlata al-'abbādiyya wa-rawnaqa-hā ».*

[5] *Idem* : *« huwa li-malik min-mulūk al-Andalus yu'raf bi-bni 'Abbād ».*

[6] *Idem* : *« fa-miṯlu hāḏa al-ši'r lā yaqūlu-hu man šuġila bi-šay' dūna-hu ».*

aurait demandé des informations sur la généalogie de ce roi. L'homme aurait alors révélé l'origine arabe et *laḫmide* d'al-Mu'tamid[1]. Ivres de fierté, les Bédouins auraient alors manifesté bruyamment leur joie et offert à leur hôte de nombreux chameaux. Il est bien évident qu'un Andalou dont la poésie fait l'objet d'une telle célébration de la part des gardiens de la pureté de la langue, les « Arabes bédouins », ne peut que faire entrer son royaume, la *Ṭā'ifa* de Séville, et plus généralement *al-Andalus*, au « Panthéon » de l'arabité.

3- Le récit de la fin du règne et de la destitution

La *Ḏaḫīra* et les *Qalā'id* sont les deux ouvrages à offrir les plus longs développements sur les derniers jours du règne d'al-Mu'tamid et sa défaite finale[2].

Le récit de la chute des Abbadides est beaucoup plus développé chez Ibn Ḫāqān, et débute immédiatement à la suite de celui sur l'échec de Malaga[3]. Y est évoquée en premier lieu la prise de Cordoue par les Almoravides, ville qui était dirigée par l'un des fils d'al-Mu'tamid : al-Ma'mūn. L'auteur loue la vertu de ce prince ne s'adonnant ni à la boisson, ni au libertinage[4], l'opposant ainsi implicitement à son père. Ibn Ḥāqān emploie le terme de «*fitna* » pour décrire la situation prévalant au moment du siège de la ville[5]. Il nous montre al-Ma'mūn retranché dans son palais, conscient de ne pouvoir compter sur personne pour assurer sa défense, ce qui en dit long sur la loyauté des Cordouans à l'égard des 'Abbādides[6]. Se résolvant finalement à sortir à la tête d'un petit groupe, le prince est tué et décapité, et son cadavre est abandonné sur

---

[1] *Idem* : *« huwa fī-ṣ-ṣamīm min-laḫm wa-ḏ-ḏu'āba min-Ya'rub ».*

[2] A titre de comparaison, le *Bayān* ne consacre que 3 lignes à ces événements (T.IV, p. 122), c'est-à-dire à peu près autant que la *Ḥulla* (T. II, p. 55). Le *A'māl*, quant à lui, expose les faits en une dizaine de lignes, dans lesquelles l'auteur indique clairement que les habitants de la ville en étaient arrivés à appeler les Almoravides (T.II ; p ; 159-160).

[3] *Qalā'id, op. cit.*, p. 22.

[4] *« kāna ašhar mulūk awāni-hi ḫayran…mā-štaġala bi-mu'āṭat al-mudāma wa-lā.. ».*

[5] *« lammā badati-l-fitna wa sāla saylu-hā ».*

[6] *« wa-qad 'alimū qu'ūd al-ğamā'a 'ani-l-ḥimāya la-hu wa-l-naṣr ».*

le sol. Les assaillants se dirigent alors vers Ronda, où un autre fils d'al-Muʿtamid, al Rāḍī, pense avoir trouvé un abri sûr. Mais après les événements de Séville[1], al-Muʿtamid envoie un message à son fils pour lui demander de se rendre. Celui-ci s'exécute, mué avant tout « par la piété filiale »[2]. Les Almoravides lui promettent la vie sauve, mais ne respectent guère cette promesse et le tuent. A la suite de ce récit, Ibn Ḫāqān cite le thrène dans lequel al-Muʿtamid pleure ses deux fils[3]. L'auteur revient ensuite à al-Muʿtamid et à l'assaut final mené par les Almoravides à Séville[4].

Dans la *Ḏaḫīra*, le récit sur ces derniers jours du règne commence, sans transition, après l'évocation de la conspiration menée contre Ibn Zaydūn, dont il a été question plus haut[5]. Ibn Bassām met l'accent sur la production littéraire inspiré par ces événements, en particulier sur les vers composés par al-Muʿtamid après sa destitution (« *wa-mimmā qāla-hu baʿda zawāl sulṭati-hi wa-taḍaʿḍuʿ binyāni-hi*»). Ces vers sont néanmoins introduits par une phrase faisant allusion aux derniers combats menés par al-Muʿtamid, le mardi du milieu du mois de *Rağab* de l'an 84, où l'on trouve une formulation non dénuée d'ambiguïté: « *lammā duḫila ʿalay-hi al-baladu* », qui semble vouloir indiquer que les assaillants n'étaient pas les seuls Almoravides, et que ces derniers étaient soutenus par une partie au moins des habitants de la ville. Cette interprétation semble corroborée par un texte d'Ibn al-Labbāna, repris par al-Maqqarī dans le *Nafḥ*[6], dans lequel l'ami fidèle d'al-Muʿtamid explique la

---

[1] *Ibid*, p. 23: *«ilā an inqaḍā fī-amr Išbīliyya mā-nqaḍā »*.

[2] *Ibid*, p. 23: *« birran bi-Abī-hi »*.

[3] *Ibid*, p. 23: 8 vers sur le mètre *ṭawīl*.

[4] *Ibid*, p. 23-24.

[5] *Ḏaḫīra*, *op. cit.* T. III, p. 52.

[6] Al-Maqqarī, *Nafḥ al-Ṭīb*, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1998, Vol. VI, p. 23-24: "*Wa-l-nās qad mallū al-dawla al-ʿabbādiyya wa-saʾamū-hā, ʿalā mā ğarat bi-hi al-ʿāda min ḥubb al-ğadīd, lāsiyyamā wa-qad ẓahara min-bni ʿAbbād min-al-tahattuk*

lassitude des Sévillans à l'égard de la dynastie régnante. Ce texte fait dire à François Clément que la population était pour le moins partagée quant à l'attitude à adopter envers l'avancée des Almoravides[1]. Ibn Bassām nous montre le prince faire alors preuve, au combat, d'un courage désespéré[2]. En réalité, l'anthologue se fonde uniquement, pour émettre ce jugement, sur la teneur des vers composés a posteriori par le protagoniste[3], et qui trahissent un profond désespoir ainsi que le désir d'en finir avec la vie[4]. Ce poème est suivi d'une longue et surprenante digression d'Ibn Bassām qui occupe 3 pages[5], digression dans laquelle il compare d'abord les vers d'al-Muʿtamid à un poème de semblable inspiration attribué à Qays b. al-Ḫaṭīm, poète préislamique[6]. L'auteur enchaîne ensuite avec une série d'anecdotes sur le poète abbasside Abū Dulāma, connu pour sa vulgarité[7], qui mettent en

---

fī-l- šurb wa-l-malāhī mā lā yaḫfā amru-hu, fa-tamannā akṯaru-n-nās al-rāḥa min dawlati-him."

[1] François Clément, *Pouvoir et Légitimité en Espagne musulmane à l'époque des Taïfas*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 200.

[2] *Ḏaḫīra, op. cit.* T. III, p. 52: « *ḫaraǧa mudāfiʿan ʿan-ḏāti-hi, wa-ḏābban ʿan-ḥuramāti-hi* »

[3] *Ibid*, p. 53, voir les 12 vers cités[mètre *kāmil*] (rime: *al-ṣadīʿu*). Effectivement, le souverain affirme dans ce poème qu'il aurait, à ce moment, préféré boire une coupe de poison plutôt que d'accepter de se soumettre (v.3), et être sorti combattre sans armure, vêtu d'une seule tunique (v. 7-8), sans nourrir l'espoir de sortir vivant du combat (v.11).

[4] *Ibid*: « *wa-ẓahara yawmaʾiḏin min-baʾsi-hi wa-min-tarāmī-hi –zaʿamū- ʿalā-al-mawt bi-nafsi-hi mā lā mazīda li-bašar ʿalay-hi* ».

[5] *Ibid*, p. 53 à 56.

[6] Qays b. al-Ḫaṭīm b. ʿAdī est un célèbre poète de Yaṯrib, né vers 580, mort assassiné en 620, voir : Blachère, *HLA*,T. I, p.310. Voir aussi la notice « *Ḳays* b. al-Khaṭīm » de T. Kowalski dans l'Encyclopédie de l'islam II. Il appartenait aux Banū Ẓafar des Aws qu'il défendit par la parole et par le sabre dans les combats livrés contre les Ḫazraǧ. Son *Dīwān* apporte le témoignage de la part active qu'il prit aux opérations politiques et guerrières de sa tribu. Bien qu'il ait été encore en vie au début de la prédication du Prophète, son *Dīwān* ne montre en rien qu'il en ait eu connaissance, et tout ce que les sources postérieures rapportent de sa rencontre avec lui semble de pure invention. On peut dire que si Qays fut fort prisé de la postérité, c'est peut-être plus encore à cause de son caractère chevaleresque que de ses dons poétiques.

[7] **Abū Dulāma** (m.160/776-7 ou170/786-7) **était un esclave noir devenu poète à la cour abbasside où il occupa un rôle de bouffon**, qui adoptait volontiers un registre vulgaire, étalant toutes sortes d'ordures avec une joie cynique. Sa langue malveillante était crainte de tous. Il n'épargnait ni sa propre personne, ni ses parents proches. Il

scène sa couardise au combat et son refus de se distinguer. On peut se demander la raison de cette évocation qui intervient précisément juste après la citation des vers dans lesquels le roi sévillan exalte son courage. Plusieurs hypothèses sont envisageables : Ibn Bassām souhaite-t-il produire un effet de contraste, ayant pour effet de mettre davantage en valeur la bravoure d'al-Muʿtamid ? Ou bien, au contraire, cherche-t-il à faire apparaître l'emphase des vers du sévillan comme quelque peu disproportionnée[1] ? Après cette digression, Ibn Bassām enchaîne sur une brève description de la frayeur régnant à Séville dans les derniers jours précédant la capture d'al-Muʿtamid[2] : les habitants de la ville, pris de panique, se répandent en cris, se jettent dans le fleuve ou du haut des fortifications, ou encore se cachent parmi les ordures, risquant tout pour sauver leur vie. Nous arrivons alors à la date du dimanche 20 *Rağab*. L'auteur reprend l'expression mystérieuse déjà utilisée : « *duḫila al-balad ʿalā-l-Muʿtamid* », cette insurrection survenant après le combat acharné des 2 armées. Ibn Bassām nous montre alors al-Muʿtamid, dans un état de totale confusion mentale (« *balbāl* »), composer des vers pour son astrologue favori Abū Bakr al-Ḫawlānī[3]. Puis, sans transition, et faisant preuve d'une grande concision, l'anthologue passe à l'évocation du départ du roi, le même jour, embarqué avec l'ensemble de ses gens sur une nef en direction du Maghreb[4]. Dans le même paragraphe, Ibn Bassām mentionne la date de la mort d'al-Muʿtamid, ne souhaitant pas visiblement s'étendre sur le versant événementiel de la chute du roi de Séville.

---

n'hésitait pas non plus à prendre pour cible les lois de l'islam de ses insolentes railleries. ***Voir la notice de l'Encyclopédie de l'islam de*** J. Horovitz ***qui lui est consacrée.***

[1] La propension à s'enivrer constitue un point commun réunissant les deux personnages, puisque Abū Dulāma se met en scène, dans l'un des récits, ivre (p. 55).

[2] *Ibid*, p. 56.

[3] 6 vers, rime : « *mā taʿidu* ».

[4] *Ibid*, p. 56-57: « *ʿumira bi-him markab fa-rakibū-l-baḥr wa-ruziqū-s-salāma fī-hi, ilā an waṣalū ilā amīr al-Muslimīn* ».

Néanmoins, nous observons qu'il dresse plutôt un portrait à charge du roi en ces derniers instants avant son arrestation : un homme agissant dans l'improvisation la plus totale, et acoquiné avec son astrologue.
Dans les *Qalā'id*, Ibn Ḫāqān s'étend davantage sur les événements. Comme Ibn Bassām, il nous montre al-Muʿtamid, au moment le plus crucial, refuser de prêter attention aux nouvelles alarmantes qui lui parviennent, et préférant s'abîmer dans la débauche[1]. Le siège s'aggrave, les défenseurs de la ville sont impuissants et ses propres hommes le trompent[2]. Alors que l'anarchie règne dans la ville, une porte est ouverte dans laquelle s'engouffre un groupe d'assaillants[3]. Comme chez Ibn Bassām, une allusion est donc faite au fait qu'une partie de la population soutient les Almoravides. En apprenant la nouvelle, al-Muʿtamid sort sans cuirasse ni bouclier, armé de sa seule épée, dans un état de fureur proche de la démence[4]. Il se dirige vers la porte de la ville ouverte, et réussit à faire fuir provisoirement les assaillants. Une fois la porte réparée et refermée, al-Muʿtamid se retire, comme apaisé[5]. Ibn Ḫāqān cite ensuite les vers que le roi composera après sa destitution, comme l'avait fait Ibn Bassām, mais dans une version allégée[6]. Néanmoins, les assaillants finissent par pénétrer dans la ville par le fleuve[7]. La formule au passif employée par l'auteur fait que l'on ne sait si l'assaut est mené par les seuls Almoravides ou si ceux-ci sont assistés par une partie des Sévillans. Nous retrouvons alors le roi dans l'état décrit

---

[1] *Qalā'id, op. cit.*,p. 23: « *wa-hwa sāhin bi-rawḍ wa-nasīm, lāhin bi-rāḥ wa-muḥayyā wasīm, ẓāhin bi-fatāt tunādimu-hu, nāhin ʿan hadm uns huwa hādimu-hu...* ».
[2] *Idem* : « *dalasa ʿalay-hi wulātu-hu* »
[3] *Ibid*, p. 24: « *futiḥa bāb al-farağ wa-qad lafağa šiwāẓ al-harğ* » *(la flamme de l'anarchie, émeutes, troubles).*
[4] *Idem* : « *ḫarağa ḥāsiran min-mufāḍati-hi, ğāmiḥan (rétif) ka-l-muhr qabal-riyāḍāti-hi* ».
[5] *Idem* : « *wa-qad arāḥa nafsa-hu wa-šafā-hā, wa-abʿada Allāhu ʿan-hu al-malāma wa-nafā-hā* ».
[6] *Idem* : 7 au lieu de 12.
[7] *Idem* : « *duḫila al-balad min-wādī-hi*".

précédemment : « *abandonné à ses plaisirs, s'y abîmant de tout son être, vautré parmi ses femmes, aveuglé par le pouvoir qui lui avait été confié et prêté* »[1]. Ce n'est que lorsque la percée ennemie devient générale que le roi se décide à sortir, toujours muni de sa seule épée, et qu'il se porte au combat dans la cour du palais, avec l'énergie du désespoir, effrayant et dispersant quelques assaillants[2]. Néanmoins, al-Muʿtamid ne se fait guère d'illusions sur l'issue des événements : retiré dans son palais durant un jour et une nuit, persuadé d'avoir perdu son trône,[3] il songe au suicide[4], et seule sa piété le détourne de ce projet. Il décide alors de se rendre et est aussitôt enchaîné[5]. Cette humiliation lui inspirera plusieurs fragments poétiques. Ibn Ḫāqān décrit ensuite dans un paragraphe le départ de la nef sur laquelle le prince est embarqué avec les siens : « *Puis il fut amené avec les siens sur de hauts vaisseaux, à l'intérieur desquels ils étaient confinés comme s'ils étaient morts, alors que leurs palais avaient été trop étroits pour les contenir tous, et qu'ils avaient été l'objet d'admiration du siècle ; les gens s'étaient massés sur les deux rives du fleuve et versaient des pleurs semblables à la pluie déchargée par les nuées du matin, les lamentations les poussaient en avant, et ils ne pouvaient s'empêcher d'exprimer au grand jour leur sentiment d'épouvante* »[6].

L'auteur enchaîne directement par la citation du célèbre poème d'Ibn Labbāna évoquant le même départ[7], et l'on

[1] *Idem* : « *wa-hwa mustamsik bi-ʿurā laḏḏāti-hi munġamis fī-hā bi-ḏāti-hi, mulqān bayna ǧawārī-hi muġtarr bi-wadāʾiʿ mulki-hi wa-ʿawārī-hi* ».
[2] *Idem* : « *fa-ḥamala fī-him ḥamla ṣayyarat-hum firaqan wa-malaʾat-hum faraqan* .
[3] *Ibid*, p. 25: « *wa-qad ayqana bi-ntihāb māli-hi wa-ḏahāb mulki-hi wa-rtiḥāli-hi* ».
[4] *Idem* : « *wa-qad ʿazama ʿalā afẓaʿ amr* ».
[5] *Idem* : « *fa-nazala mina-l-qaṣr bi-l-qasr ilā-qubbat al-asr , fa-quyyida li-l-ḥīn* ».
[6] *Idem* : « *ṯumma ǧumiʿa huwa wa-ahlu-hu wa-ḥamalat-hum al-ǧawārī al-munšaʾāt wa-ḍammat-hum ǧawāniḥu-hā kaʾanna-hum amwāt, baʿda mā ḏāqa ʿan-hum al-qaṣr wa-rāqa min-hum al-ʿaṣr wa-l-nās qad ḥašarū bi-ḍiffatay al-wādī, wa-bakaw bi-dumūʿ ka-l-ġawādī fa-sārū wa-l-nawḥ yaḥdū-hum wa-l-bawḥ bi-l-lawʿa lā-yaʿdū-hum.* ".
[7] *Ibid*, p. 25-26.

se rend alors compte à quel point le récit précédent le poème est en fait inspiré par celui-ci, l'auteur reprenant presque mot à mot les descriptions d'Ibn Labbāna[1], en utilisant en particulier la même citation coranique caractérisant les nefs[2]. Ibn Ḫāqān enchaîne ensuite sur la situation d'al-Muʿtamid au Maghreb, où, nous dit-il, « *son séjour sur la rive africaine [du Détroit] fut celui d'un enterré vivant* »[3].

Que ce soit dans la *Ḏaḫīra* ou dans les *Qalāʾid*, le parallèle entre ces événements de Séville et le fiasco de Malaga est saisissant. Dans les deux cas, al-Muʿtamid nous est montré incapable de réagir, et paralysé par un déni interrompu de rares éclairs de lucidité. La présence, dans les deux récits, de scènes presque semblables, nous amène à penser que les auteurs ont vu dans l'épisode de Malaga une répétition de la chute finale, comme si ce premier épisode contenait déjà en germe les éléments constitutifs du second.

L'attitude prêtée par les deux anthologues au souverain ʿabbādide lors des événements de Séville rappelle en outre étrangement celle du calife abbasside al-Amīn, confronté à l'assaut final de l'armée de son frère al-Maʾmūn, tel que ces journées ont été narrées par Ṭabarī[4], si bien que l'on peut se demander si les anthologues ne se conforment pas ici à une sorte de topos de l'écriture historiographique musulmane.

---

[1] En particulier les vers 14 -15 et 18 :
« *Nasītu illā ġadāta a-nahri kawnu-hum* *fī-l-munšaʾāt ka-amwāt bi-l-ḥādī ;*
Wa-n-nāsu qad malaʾū-l-ʿabrayni wa-ʿtabarū *min-luʾluʾin ṭāfiyātin fawqa-azbādī.* » (...)
Sārat safāʾïn-hu wa-l-nawḥū yaṣḥabu-hā *kaʾanna-hā ibilun yaḥdū bi-hā-l-hādī.* »

[2] Coran, LV/24 : « *Wa-la-hu al-ğawārī al-munšaʾātu fI-l-baḥri ka-l-aʿlām.*" ("*Les vaisseaux, élevés sur la mer comme des montagnes, sont à lui* »).

[3] *Qalāʾid, op. cit.*,, p. 26 : « *uḥilla fī-l-ʿudwa maḥalla-d-dafīn* ».

[4] Voir dans Ṭabarī, *Tarīḫ al-Umam wa-l-mulūk*, le récit concernant les années 193-198h, et notamment cette dernière année, qui vit la chute d'al-Amīn.

Conclusion :

Dans un célèbre article intitulé : « l'Illusion biographique »[1], Pierre Bourdieu montrait que tout, dans les biographies, était fait pour présenter la vie comme un chemin, avec ses embûches, ses carrefours, ses embuscades…, autrement dit comme un parcours orienté avec des étapes et une fin. Il ajoutait : « *Le monde social tend à identifier normalité avec identité, entendue comme constance à soi-même d'un être responsable, (…) et génère donc toutes sortes d'institutions de totalisation et d'unification du moi, dont la plus évidente est sans doute le nom propre, « désignateur rigide* » », selon l'expression du philosophe Saul Kripke[2].

Au terme de notre étude, il nous semble que les auteurs ayant élaboré la figure d'al-Muʿtamid se situent bien dans cette logique, même si les codes d'écriture en vigueur dans la culture arabo-musulmane, et en particulier dans l'adab, semblent parfois aller à l'encontre de cette démarche.

Au cours de cette étude, il nous est donc apparu qu'il convenait de nuancer la stricte répartition proposée par Harmut E. Fahndrich entre données factuelles et illustratives des biographies, en complétant celles-ci par les données qui s'apparentent à un « discours estimatif », et dont nous avons tenté de montrer l'importance, ainsi que par les fragments poétiques cités dans les anthologies. Les limites imparties à cette communication ne nous ayant malheureusement pas permis d'aborder toutes les facettes de la biographie d'al-Muʿtamid, il faudrait revenir, dans une prochaine étude, sur une analyse plus fine des relations et des interférences existant entre les quatre types de données utilisés par les auteurs des notices. Il apparaît

---

[1] Pierre Bourdieu, « l'Illusion biographique », Actes de la Recherche en sciences sociales, 62-63, 1986, p. 69-72. « *Par cette forme tout à fait singulière de nomination que constitue le nom propre, se trouve instituée une identité sociale constante et durable qui garantit l'identité de l'individu biologique dans tous les champs possibles où il intervient en tant qu'agent.* »

[2] Saul Kripke, La logique des noms propres, Paris, Ed. de Minuit, 1982.

déjà néanmoins que la présentation qui est faite par Ibn Bassām et Ibn Ḫāqān de la vie d'al-Mu'tamid n'est pas aussi monolithique qu'on pourrait le penser au premier abord, et que les auteurs, tout à leur entreprise d'élaboration de cette figure incontournable d'*al-Andalus*, et certainement très soucieux de ne pas s'attirer les foudres du pouvoir almoravide, se livrent à un exercice d'équilibriste, et jonglent avec des représentations du roi parfois contradictoires.

Quoi qu'il en soit, on peut considérer sans nul doute qu'al-Mu'tamid s'est très tôt mué en « personnage patrimonial », suffisamment consensuel pour les Andalous d'abord, les Arabes ensuite, et portant une charge symbolique assez forte pour prendre une dimension identitaire pour ces groupes. L'échec total, sur le plan politique, et les responsabilités de ce roi dans la déroute de la fin des Taïfas, se sont trouvées de ce fait minimisés, par rapport au symbole d'un règne arabe qui disparut avec lui dans la Péninsule ibérique.

العنوان:	Vicissitudes de la Figure du roi de Seville al-Mutamid a travers Quelques notices Biographiques andalouses
المصدر:	أعمال المؤتمر الدولي الأول : النخب والسلطة السياسية في العالم العربي الإسلامي من خلال كتب الطبقات - كلية الآداب والفنون والإنسانيات بمنوبة - تونس
المؤلف الرئيسي:	Ben Abd Alselem, A.
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2012
مكان انعقاد المؤتمر:	تونس
رقم المؤتمر:	الأول
الهيئة المسؤولة:	جامعة منوبة
الصفحات:	3 - 41
رقم MD:	623651
نوع المحتوى:	بحوث المؤتمرات
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	التراجم الذاتية، إشبيليا، كتب التراجم، الأندلس
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/623651